

bien bons esprits pensent que ce rôle est réservé au jeu de boules,

Un homme—ou une femme,—occupé ou occupée toute sa vie à pointer, à rouler, à refouler, ou à tirer est à l'abri de ces tempêtes du cœur qui énervent les misérables enfants de notre siècle malade.

Et puisque tous les écrivains affirment qu'aucun joueur de boules ne quitta sa partie ni en Juillet 1830, ni en Février 1848, il est évident que, pour mettre un terme au fléau des révolutions, le moyen héroïque serait de rendre le jeu de boules gratuit et obligatoire.

C'est ce qu'il fallait démontrer.

LXVIII

A travers les dangers.

Isaac Laquedem monta l'escalier du quai des Orfèvres après avoir passé sous le pont. Il était frais comme une rose et marchait son pas ordinaire en s'appuyant sur son long bâton.

Arrivé à l'angle du Pont-Neuf, il fut pris par hasard entre les feux croisés de trois ou quatre détachements qui causaient là à coups de fusil. Il y avait des dragons et de l'infanterie légère d'un côté, de l'autre les habitués de la mère Moreau et la jeunesse des Ecoles. On y allait de bon cœur. Isaac Laquedem en était tout incommode.

Avez-vous vu la grêle de mars rebondir sur les toits ? Ainsi faisaient les balles en touchant les baillons de l'Homme, qui les secouait de temps en temps pour faire tomber cette giboulée.

Le garçon de bureau du *Journal des Débats*, qui était venu jusqu'au bout de la rue des Prêtres pour cueillir des faits divers, eut envie de lui adresser la question suivant :

N'êtes-vous pas cet homme
De qui l'on parle tant,
Que l'Écriture nomme
Isaac Juif errant ?...

Mais il n'en eut pas le temps. Une de ces balles, qui ne faisaient que chatouiller Isaac, toucha sa casquette et lui fit sauter la cervelle.

C'était un père de famille. Son nom est sur la colonne.

Comme Isaac Laquedem montait vers le Palais-Royal, une maison de la rue de l'Arbre-Sec s'écroula malheureusement sur lui. On le vit un instant debout au milieu des débris. Il s'époussa et passa.

Au cœur même du *Journal des Débats*, dans le sanctuaire grave, moisi, humide, doctrinaire, hérétique, intègre, accommodant, inflexible et fondant où se boulangent le sophisme universel, un homme, un garde-vue, un docteur, coiffé du dernier clieveux janséniste, écrivait passionné comme un joueur de boules, l'article accablant :

« La France sait bien que nous ne changeons jamais d'opinion... »

LXIX

Une découverte du docteur Lunat

Il était environ cinq heures du soir quand Isaac Laquedem arriva dans la rue Pierre-Lescot, qui était le terme de sa course. Il s'était attardé en chemin à sauver des femmes, à protéger des enfants, à secourir des blessés.

Nous citerons seulement le docteur Lunat qu'il releva, percé d'un coup de baïonnette, dans la rue Saint-Honoré, devant les Messageries Laffite-Caillard.

Cet honorable praticien le remercia beaucoup et lui dit :

—Je viens, cher monsieur, d'acquiescer la preuve d'une particularité curieuse ; l'abbé Romorantin aura du plaisir à la noter. Il paraît, c'est Schiavone qui le dit dans la note 8, à la fin du second tome, que le Juif errant a positivement vingt-quatre heures de repos tous les cent ans. Ce n'est pas beaucoup, mais peu vaut mieux que rien... Vous savez que ce Schiavone était fou, Bartola aussi, Schedd également et Mathieu-Paris de même. J'ai été fou, l'abbé Romorantin le sera. Sur treize académiciens qui passent encore pour sages, il y en a quatorze dont le cerveau...

Isaac le déposa dans le magasin aux bagages.

Et il s'en alla frapper à la porte de la maison des Juifs.

LXX

Mme Putiphar.

Il fut reçu par Mme Putiphar, directrice de l'établissement, qui était fort inquiète, parce qu'aucun de ces divers Juifs errants n'était encore rentré. Chodruc-Duclos avait passé une partie de la nuit précédents à écrire de mauvaises plaisanteries au prince de Polignac. Ahasvérus dit un mot à Mme Putiphar, qui resta toute décontenancée à le regarder.

—Seigneur, murmura-t-elle, nous n'avons plus de chambre vide.

L'Homme répondit :

—Je veux le logis d'Ozer, le soldat qui donna le vinaigre.

Mme Putiphar essaya de refuser, mais l'Homme murmura d'un ton imperieux :

—Faites vite...

Je suis trop tourmenté
Quand je suis arrêté !

Mme Putiphar obéit. Elle prit une clef accrochée à la muraille et monta trois étages. Elle ouvrit une porte.

—Entrez, seigneur, dit-elle ; c'est là qu'il demeure depuis deux jours.

L'Homme entra.

—Maintenant, ordonna-t-il, reprenez la clef d'Ozer et allez l'accrocher de nouveau à la muraille.

—Mais s'il rentre ?..

—Il rentrera.

—S'il demande sa clef ?

—Vous la lui donnerez.

—Et que lui dirais-je ?

—Rien.

LXXI

La cassette.

Mme Putiphar sortit. Je ferai remarquer qu'elle était Égyptienne, de même qu'Holopherne était Babylonien. Le docteur Lunat prouve dans son grand ouvrage qu'il y a bien du déchet dans ce qu'on nomme aujourd'hui les Juifs, errants ou sédentaires.

L'Homme resta seul. Il s'assit dans un vieux fauteuil en poussant un soupir de voluptueux soulagement.

—Ma foi ! murmura-t-il, j'ai vaîs dépenser aujourd'hui une bonne part de mes vingt-quatre heures de repos. Tant pis ! la chose en vaut bien la peine.

Il croisa ses jambes l'une sur l'autre et tourna ses pouces, disant :

—Voilà dix-sept ans passés, que je ne t'étais livré à ce jeu. C'est agréable.

La chambre était misérablement nue, comme toutes celles de l'hôtel des *Trois Rois*. Il n'y avait pour tout ornement qu'une image du Juif errant, frottée et déchirée.

Isaac la regarda avec plaisir.

—Comme cette bière mousse bien dans le pot ! pensa-t-il. J'en boirais un verre sans répugnance... mais ces marchands de chansons me font trop vieux ; je suis mieux que mon portrait ; ma barbe est trop longue et mon nez trop crochu !

« Ah ! ah ! fit-il en s'interrompant, voici la fameuse cassette ! »

Son œil venait de rencontrer une petite boîte plate à demi cachée sous le traversin du grabat. Il se leva, la prit et l'ouvrit, quoiqu'elle fut fermée à l'aide d'un secret qui eût défié l'habileté des principaux voleurs ou serruriers de la capitale.

Dans la petite cassette, dont l'intérieur ressemblait exactement à celui des pharmacies portatives à l'usage des médecins homœopathes ; il y avait douze rangées de flacons microscopiques, les uns vides, les autres contenant une liqueur incolore.

Les flacons ainsi remplis étaient au nombre de cent quatre-vingt-sept ; les vides ne dépassaient pas le chiffre trente.

—Ce qui prouve bien, pensa Isaac en souriant, que ma peine est plus qu'aux trois quarts faite. Les pleins sont le passé et les vides l'avenir. Le monde a plus duré qu'il ne durera.

Il prit tous les petits flacons pleins : les uns après les autres et les examina attentivement au jour.

On eût dit qu'il y voyait des portraits microscopiques.

Certains lui arrachaient une exclamation étonnée, comme s'il eût retrouvé quelque vieille connaissance.